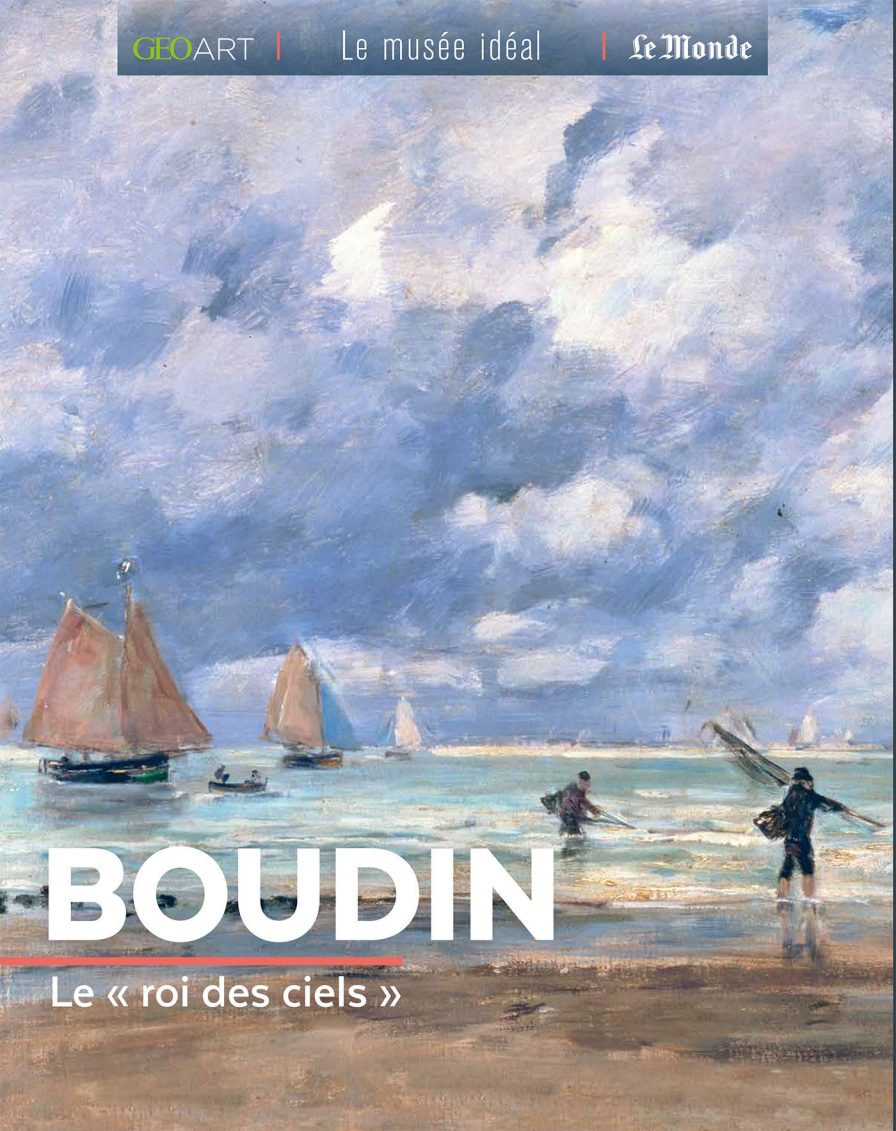


GEOART |

Le musée idéal

| Le Monde



BOUDIN

Le « roi des ciels »

BOUDIN

Le « roi des ciels »



08 *Salle 1*

La Normandie au cœur

Toute carrière de peintre se fait à Paris et Boudin se plia à cette règle. Mais sa Normandie natale lui tenait tant à cœur qu'il revint toujours y peindre bien des chefs-d'œuvre.

28 *Salle 2*

Boudin, le roi des ciels

Autodidacte, mais travaillant sans relâche pour restituer la pureté des ciels et la mouvance des nuages, Boudin s'attira l'admiration de Baudelaire et l'estime de ses confrères.

46 *Salle 3*

Les dames de la côte

Observateur perspicace de la société du second Empire, Boudin s'est fait un moment le miroir de son temps, des bains de mer et des belles dames sur les plages de la Manche.



Two spotlights at the top of the frame shine down, creating two large, overlapping, light-red triangular beams that converge towards the center. The background is a solid, slightly darker red.

LA
NORMANDIE
AU
COEUR

Né à Honfleur, élevé au Havre au contact de la mer, du vent, des bateaux, captivé par la lumière changeante des ciels, Boudin fut conscient qu'il devrait « monter à Paris » pour y faire carrière. Il y goûta la camaraderie des peintres de l'école de Barbizon, qui peignaient en plein air, et se forma sérieusement à la peinture, mûrissant son style personnel. Il fallait vivre aussi, et courtiser les marchands d'art. Mais se sentant à Paris comme un poisson hors de l'eau, il s'organisa pour y passer le moins de temps possible, afin de retrouver souvent ses horizons familiers : la verdure, les troupeaux, les grèves et l'estuaire de la Seine, Trouville et Deauville. Boudin fut avant tout et toujours un peintre de la Normandie. Et après avoir planté son chevalet partout où il y avait du ciel et de la mer à peindre, c'est à Deauville qu'il revint mourir, en bon Normand.



UNE ENFANCE HEUREUSE DANS UN HUMBLE PORT

Honfleur,

1854-1857, huile sur panneau,
H. 25, L. 35 cm,
collection privée

Eugène Boudin est né en 1824 à Honfleur, petit port du Calvados, voué alors à la pêche et au commerce. La famille est humble : le père est matelot sur des bateaux de transports maritime et fluvial, et l'enfant l'accompagnera souvent dans ses déplacements, se grisant de vent et de lumière. Il demeurera à Honfleur onze années, qui marqueront d'émotions durables sa nature sensible au spectacle changeant de la mer et du ciel, à la douceur de la campagne dans l'arrière-pays.

Boudin a fixé sur la toile dès 1854-1857, une agitation tirant momentanément Honfleur de sa quiétude. On y voit représentés le môle et ses activités quotidiennes : à droite des voiliers de plaisance ou de pêche étirent leurs silhouettes ; au premier plan, le vapeur assurant par cabotage la liaison entre les divers points de la côte, crache sa fumée. À l'arrière, moyen de transport traditionnel, une diligence décharge voyageurs et marchandises, et le quai vibre de la foule des voyageurs. Cependant, on perçoit déjà que Boudin, peintre de la réalité, sait rendre vivants ses personnages, mais ne les détaille guère, laissant le spectateur à sa perception globale de cette scène anecdotique, qui occupe, comme souvent, le tiers inférieur du tableau.

LA MER POUR COMPAGNE

Ce tableau de 1864-1866, au métier affirmé, évoque parfaitement l'enfance du jeune Boudin dans un contexte qui lui était familier. Est-ce lui qui s'est représenté en culottes courtes, au pied de la silhouette tutélaire du phare, observant les pêcheurs à marée basse, dans la douce lumière d'un ciel immense et brumeux ? Boudin reviendra souvent peindre à Honfleur avec ses amis, les peintres naturalistes, puis les impressionnistes, tous amoureux fidèles de cette côte à la fois rude et placide.

Le Phare de Honfleur,
1864-1866, huile sur panneau,
H. 26,3, L. 40 cm,
collection privée





LES ANNÉES HAVRAISES



La famille Boudin déménage au Havre en 1835, au 51, Grand Quai, où les premiers transatlantiques déversent un flot incessant de voyageurs. C'est pour Eugène la fin de l'enfance insouciante, car une fois sa scolarité terminée, son père le place comme apprenti chez un imprimeur, puis chez un papetier encadreur. Cette orientation précoce jouera un rôle décisif dans sa vocation artistique, car elle l'entraînera, en 1844, à fonder sa propre papeterie, le mettant ainsi en contact avec des peintres venant acheter leur matériel et faire encadrer leurs œuvres : Thomas Couture, Constant Troyon, Eugène Isabey. Le jeune homme a un bon coup de crayon et il commence à peindre, soumettant ses premiers essais à Millet, qui tente en vain de le dissuader de « faire l'artiste », tant la réussite matérielle est aléatoire... Mais c'est peine perdue.

Il ne nous est pratiquement rien resté des premières œuvres de Boudin, car il en a détruit beaucoup, les jugeant indignes, quitte à le regretter ensuite, une fois la notoriété venue ! Des collectionneurs particuliers en conservent certaines, ainsi que les musées de Honfleur et du Havre. Dans la jeunesse de Boudin, Le Havre est le plus important port français de commerce après Marseille. La ville est dotée d'un musée et Boudin, qui dessine depuis l'âge de quatorze ans, fréquente l'école de dessin municipale. Le destin de l'aspirant artiste se précise quand, en 1851, le conseil municipal lui accorde une bourse d'études de trois ans à Paris. On a conservé très peu d'œuvres de cette période.

Cette peinture du bassin du Havre, très exacte par endroits, est imprécise à d'autres. Une mince bande portuaire occupe le bas du tableau, avec des voiliers et des installations de travail. La haute mâture du schooner, à gauche, se détache sur un ciel animé de nuages couronnés d'une coulée de bleu. Boudin n'a guère apprécié la ville, qu'il jugeait alors laide et bruyante. Il en a donné cependant bien des représentations. Mais il lui fut toujours reconnaissant de lui avoir ouvert d'aussi grandes perspectives pour sa carrière.

Le Port du Havre,
1864-1866, huile sur toile,
collection privée